

## Laval théologique et philosophique



E. SCHILLEBEECKX, *La présence du Christ dans l'Eucharistie*, traduit du néerlandais par M. Benzerath. Collection *Avenir de la théologie*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1970 (13.5 X 16 cm), 152 pages, 14 F.

Colman O'NEILL, *Nouvelles approches de l'Eucharistie*, traduit de l'américain par Soeur Marie-Bernard Saïd, o.s.b. Collection *Théologie et vie*, Gembloux, Éditions J. Duculot, 1970 (12.5 X 18.5 cm), 128 pages, 120 FB.

Alphonse-Marie Parent

---

Volume 27, numéro 1, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020214ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020214ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Parent, A.-M. (1971). Compte rendu de [E. SCHILLEBEECKX, *La présence du Christ dans l'Eucharistie*, traduit du néerlandais par M. Benzerath. Collection *Avenir de la théologie*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1970 (13.5 X 16 cm), 152 pages, 14 F. / Colman O'NEILL, *Nouvelles approches de l'Eucharistie*, traduit de l'américain par Soeur Marie-Bernard Saïd, o.s.b. Collection *Théologie et vie*, Gembloux, Éditions J. Duculot, 1970 (12.5 X 18.5 cm), 128 pages, 120 FB.] *Laval théologique et philosophique*, 27(1), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1020214ar>

---

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tolérer le recours à la violence, recours accompagné de la conscience d'une violation de la loi de l'amour. « Certes, il est terrible de devoir tuer par amour. Mais cela peut être nécessaire. Nous ne condamnerons pas ceux qui se plient à cette nécessité, mais ceux qui la créent ; non pas ceux qui réagissent à la violence, mais ceux qui en ont l'initiative » (p. 84).

Ce texte, qui est originellement destiné à des étudiants, est écrit en un style à la fois dense, sobre et clair. Est particulièrement remarquable un grand effort de clarté. L'auteur a toujours soin de donner le sens des mots qu'il emploie. C'est ainsi qu'il définit la liberté (p. 16), l'aliénation (p. 27), la violence (p. 28), la révolution (p. 48). Le souci de distinguer les différents sens d'un même terme et l'attention aux ambiguïtés des termes selon le contexte idéologique de ceux qui les emploient donnent à ce texte une limpidité éclairante.

Est aussi remarquable le courage de l'auteur pour aborder de front des questions d'une brûlante actualité. Il n'hésite pas à regarder en face la situation du système dans lequel nous vivons, ses états de violence, les compromissions historiques et actuelles de l'Église face à ce système. Une honnêteté claire et sachant respecter les nuances le guide dans ces labyrinthes. Par ailleurs, une grande conscience de la dimension historique du projet humain et des conditions actuelles de cette histoire donnent à ce texte un dynamisme remarquable.

Est particulièrement à signaler la recherche des composantes de l'amour chrétien véritable. Comme il le note lui-même, les théories chrétiennes sur l'amour provoquent souvent un sentiment de méfiance : elles sont moralisantes, fuyantes, aliénantes. Tout au long de son écrit, le Père Girardi montre au contraire la relation entre l'amour chrétien et sa tendance à se concrétiser dans le projet d'une humanité nouvelle. Cet amour a essentiellement un caractère militant. Et c'est à travers l'histoire qu'il faut détecter le lien entre l'amour et la lutte : il est alors possible de percevoir comment l'amour impose la création, est source d'un engagement révolutionnaire et possède essentiellement une efficacité historique. Habités que nous

sommes à des propos plus ou moins frelatés sur la charité, une telle recherche des composantes dynamiques et historiques de l'amour ne peut être qu'un profond stimulant.

Dans sa conclusion, l'auteur écrit : « Peut-être l'heure actuelle est-elle spécialement l'heure de jeunes, parce que c'est l'heure de la création, de l'espérance, du risque » (p. 90). Il nous semble que son texte peut éclairer le phénomène de contestation que vivent les jeunes et aussi les pauvres de notre milieu. Et dans ce texte, et dans cette expérience, ne retrouve-t-on pas cette orientation qui veut que la véritable révolution se ressource continuellement dans l'amour ?

Roger EBACHER

E. SCHILLEBEECKX, *La présence du Christ dans l'Eucharistie*, traduit du néerlandais par M. Benzerath. Collection *Avenir de la théologie*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1970 (13.5 × 16 cm), 152 pages, 14 F.

Colman O'NEILL, *Nouvelles approches de l'Eucharistie*, traduit de l'américain par Sœur Marie-Bernard Saïd, o.s.b. Collection *Théologie et vie*, Gembloux, Éditions J. Duculot, 1970 (12.5 × 18.5 cm), 128 pages, 120 FB.

Ces deux ouvrages viennent de paraître en français après avoir été publiés en 1967, respectivement en néerlandais et en anglais. Ils n'ont pas perdu de leur actualité. Comme on sait, les théologiens modernes s'efforcent de présenter l'Eucharistie en des termes plus adaptés qui toutefois respectent le dogme.

Parlant des nouvelles interprétations qui causent de l'inquiétude, le théologien, professeur à l'Université de Nimègue, avoue qu'« on ne peut jamais éviter absolument toute inquiétude. Personne ne saurait prévoir toutes les réactions fondées et non fondées que risque de susciter ce qu'il dit ou écrit ». Ce n'est pas une raison pour réduire la théologie au silence. Le P. Schillebeeckx « a l'impression que beaucoup d'essais récents, qui se proposent d'interpréter le dogme d'une manière moderne...

## COMPTES RENDUS

sont entachés d'une erreur de méthode fondamentale : ils interprètent le dogme à partir d'une phénoménologie moderne, sans préciser par exemple ce que le dogme de Trente exige de moi en tant que catholique croyant ».

La première partie traite donc de la définition de foi du Concile de Trente. Puis vient la réinterprétation de la formulation théologique. Parmi les facteurs qui ont conduit à une nouvelle approche, il faut mentionner le conflit entre l'aristotélisme et la physique moderne ; la redécouverte de l'activité symbolique sacramentelle ; le concept de substance au Concile de Trente ; la réalisation multiforme de l'unique « présence réelle » et le désir œcuménique. Un nouveau point de départ est donc nécessaire pour l'interprétation de la présence eucharistique. Le mystère de la « présence réelle » spécifiquement eucharistique doit être approfondi.

« L'approche herméneutique est une affaire urgente, mais elle ne doit pas être l'occasion d'une critique solitaire, comme si nous pouvions tout repenser à partir de zéro, sans lien avec le passé ni avec notre entourage ». Les nouveaux essais de réinterprétation du dogme tridentin ne se proposent rien d'autre que de donner une réponse fidèle à la foi.

Le théologien américain Colman O'Neill situe le débat sur l'Eucharistie à partir de la publication de l'encyclique *Mysterium*

*fidei* en septembre 1965. C'était quelques jours avant l'ouverture de la session finale du Concile. « Cela explique, peut-être, dit l'auteur, l'atmosphère assez tendue qui l'a accueillie ».

« Jusqu'à quel point l'Église peut-elle admettre des interprétations nouvelles de son enseignement traditionnel et leur formulation dans les catégories des philosophies contemporaines ? » L'auteur s'efforce, tout au long du volume, de répondre à cette question. Dans l'esprit du Concile, il y a un chapitre intitulé : Parole, sacrement et eucharistie. La messe : célébration communautaire et célébration privée est un autre chapitre qui comprend bien des points de vue. Toutefois, « *Mysterium fidei* » maintient « qu'il n'y a pas à blâmer mais au contraire à approuver la célébration de la messe en privé ».

Un chapitre sur la présence du Christ : présence réelle et sacrifice, présence ecclésiale du Christ et présence substantielle. Autant de distinctions nécessaires. Et puis la transsubstantiation telle qu'entendue au Concile de Trente et telle que la phénoménologie nous la présente. L'auteur montre les limites de la phénoménologie quant à ce mystère ou, en d'autres termes, l'approche phénoménologique de l'Eucharistie ne change rien au dogme tel que défini par le Concile de Trente. Il y a toujours *présence réelle et sacrifice*.

A.-M. PARENT